

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jacques RABATTONI

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1954, tome 52, p. 21-23

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CHRONIQUE DU COLLEGE

Il y avait une fois, sous l'Empire d'Hilaire le Grand, une joyeuse classe qui vivait d'aventures. C'était au temps où la direction distribuait les « avertos » comme les capucins les images ; et nos gars en firent une si abondante consommation qu'on se proposait d'en tirer une nouvelle édition. Aussitôt le nombre des sanctions baissa. Pour liquider le stock, il fallut recourir à un nouveau système : un article fut ajouté dans le code, article 215 : « Tout individu se trouvant après extinction des feux dans la cellule d'un collègue est passible d'avertissement ».

Cette histoire finit comme toutes les belles histoires : ils vécuturent heureux et eurent de nombreux... avertos.

Pour reprendre une autre tradition, l'Orchestre du Collège libéra dans la salle de gymnastique ses célestes accords. Une main avait touché aux décors, remplaçant pour une fois le salon jaune de « l'incomparable Arthénice ». Afin de relever l'interprétation, on abassa le plafond qui gondolait d'émotion. Un grand merci à Monsieur Pasquier, et à son « tambour ».

Une semaine plus tôt, cette même salle avait vu la finale du concours de piano. Notre ami Berguerand, très ému au milieu de tant de jeunes filles, se vit décerner le premier prix sur... 1 concurrent. Félicitations !

Ajoutons qu'à la même heure, en étude, les autres, tout au regret d'un concert par eux dédaigné, se consolaitent aux accents émus de *l'Hymne National*.

Monsieur Bérard est aussi fier de ses ouailles que le surveillant des Grands : chaque jour, un Petit fait le sacrifice d'un repas (au moins) pour la réussite de sa section. Beau geste qui mérite d'être signalé.

Vous n'ignorez pas non plus que Monsieur Berclaz avait conçu le projet de passer son permis de conduire (une partie des heures de latin étaient d'ailleurs depuis longtemps destinées aux théories de la Table). Si jamais il ne l'avait pas encore passé et que cette idée lui trottât toujours par la tête, Toni pourra toujours lui apprendre la possibilité de suivre les cours par correspondance : « Toi aussi ta Moto ».

Le dortoir tourne petit à petit au salon. Il vient d'abriter une charmante réunion, qui eut lieu chez Wasem (Pierre-André naturellement). Elle fut interrompue à l'heure fatale par un représentant de l'autorité, qui fit cesser ce tapage. Sa main

appuie sur la poignée, la porte s'obstine. Heurt... (front ou pied ?) — « Ouvrez ! » On tire la chevillette, la porte cède. J'ignore combien ils étaient, mais je sais que l'un d'eux, fort de ses principes, fit un splendide dix mètres haies et tables de nuit pour regagner son trou. Derrière l'œil inquisiteur et devant la compréhension de la porte, un de plus allait se soustraire au nombre des captifs : il entra malencontreusement en collision avec le seul complice de Monsieur Gianetti... sa chaise.

Pour bien terminer l'année, Knüssel, qui nous avait déjà fait dans le courant du trimestre un discours sur « Le Ode à la Nü-m-pf de la Seine », voulut encore nous parler des « Oratoires très funèbres de Possuet ». Je me permets de lui adresser tous nos encouragements.

Vacances... Rentrée... (Ce sont les joies de l'internat, que voulez-vous ?) Il ne restait pour se donner du courage que les-vœux de bonne année. Les frères Perrin en ont entendu pour leur compte : chaque fois qu'un élève arrivait au dortoir, les souhaits se renouvelaient quatre fois en leur présence : l'élève à Monsieur Gianetti, réponse ; l'élève à Monsieur Vogel, re-réponse. Il paraît que l'on dort bien là-dessus.

*Les cloches, dans les airs, de leurs voix argentines,
Appelaient à grand bruit les chantres à matines...*

Il fallut se lever bon gré, mal gré. Malheureusement, les lavoirs ne purent, ce premier matin, supporter l'eau. Monsieur Gianetti se chargea de faire le crieur public, mais, peu confiant en la puissance de sa voix (car il se souvenait de son échec en face de Monsieur Closuit), il préféra en référer à chacun en particulier : « Bonjour... Il faudra aller vous laver chez Monsieur Vogel. » « Bonjour... Il faudra... » D'autres recevaient des renseignements supplémentaires : « Oh ! je ne sais pas ce qu'il y a : probablement quelque chose de gâté ! » Celui qui reçut la plus longue explication l'a commentée en un poème dont je vous cite les premiers vers. Les autres se trouvent aux archives :

*Dans un tourbillon d'air, le « Bonjour » qu'il apporte,
Après quelques voisins, chez moi ouvre la porte.
On discute longtemps ; puis s'éloignent les pas :
Enfin l'on a compris qu'on ne comprenait pas.*

Que de bonnes résolutions ! L'une d'elles, c'est que le trimestre passe le plus vite possible. Ainsi dans le train on en parlait ferme : « Quinze semaines ! » Et Philipona de rectifier aussitôt : « Attends, petit, cinquante-deux jours. Après, on verra. » D'autres avaient fait de même. Hugon, par exemple, s'est servi du Messager Boiteux — un peu plus boiteux que de coutume : « Nous aurons un jour de plus à Carnaval. » Voyant que je

ne saisissais pas : « Mais oui, renchérit-il, on doit rentrer le mardi-gras au soir, et cette année le mardi-gras tombe un mercredi. » Je n'en suis pas encore revenu. Vu que cet almanach fait foi pour cette année, Albano nous rejoindra donc le mercredi soir, et alors le jeudi matin, pour recevoir les Cendres.

Puisque je vous parle des congés, je veux aborder la question des grandes vacances (selon les bruits qui courent). On projette, paraît-il, la reconstruction des dortoirs. A cet effet, les cours devraient se terminer plus tôt, et débiter quelques semaines plus tard. Maintenant, tout se précise : les cours se termineront le 22 juin. Je prie Monsieur le Recteur de bien vouloir prendre note de cette date officielle de clôture. Les bonnes nouvelles viennent toujours des élèves et les professeurs en sont bien contents. C'est aussi par ses élèves que Monsieur Zumofen apprit un changement au programme de sa classe. Chose facile, depuis qu'une âme charitable a affiché le tableau des horaires, placé spécialement à notre profit, avec le nom des professeurs. Sous casier rose, on peut constater que place est faite à Monsieur Gross en classe de Rhétorique. Il espère arriver à la maturité... à la chaire d'histoire. (Ce sont là nos vœux.)

Quant à Monsieur Cornut, il a une fois de plus mis le meilleur de lui-même pour enseigner à ses petits « gâçons » la scansion. De notre temps, les vers avaient sept ou cinq pieds ; maintenant six, rarement huit, mais toujours deux doigts. C'est le progrès.

Les Humanistes, après avoir fêté leur professeur, sont actuellement à la recherche des pages profondes de saint Augustin. Dans le texte latin ? Non. Celui de Labriolle.

Il faudrait encore, pour relever ces lignes, les savoureuses mélodies qui accompagnaient la séance de cinéma, offerte à l'occasion de la fête de Monsieur Gianetti. Chacun se sentait pris par les

*Ja, dur z'Oberland uf
dur z'Oberland ab
Da hani zwei Schätzli
Wer chauft mer eis ab ?*

Le coup de sifflet enregistré au départ du train (non pas celui-dont-la-machine-a-la-propriété-de-tirer-et-de-pousser-les-wagons) eut particulièrement du succès. Les estimations portées sur ce film sont trop personnelles pour que je puisse ici vous exprimer les miennes. Qu'il me soit tout de même permis de vous inciter tous à remercier chaleureusement Monsieur Gianetti, comme l'a déjà fait, d'ailleurs, Monsieur le Directeur.

Jacques RABATTONI, Rhét.